

Un jour ancien

Vincent Charles Lambert

Number 5, Winter 2004

Envisager Fernando Pessoa

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, V. C. (2004). Un jour ancien. *Contre-jour*, (5), 63–69.

Un jour ancien

Vincent Charles Lambert

EN SONGE

Sur le ciel comme oublié du feuillage
et se détournant, peut-être, de la nuit
— tout devenait ancien.

Immobile, l'arbre de la plaine
apprivoisait l'hiver
dans sa pénombre claire.

Ce fut, en tout dernier éclat
l'envol inaperçu d'un geai
vous laissant, pour tout être

le bruit d'avoir été.

FABLE

à Jacques Brault

On prétend qu'en ces bois
comme en chacun, le sentier
va serpentant
qui devient plaine.

Et qu'une vieille absence
adossée dans l'hiver
y dort ensevelie : arbre
parmi les arbres.

Pareil est ce vent, qui remontant la nuit
trouva mon visage.

LA FEMME ET L'ENFANT

Attends, va vers ce récit plus vaste
que nulle contrée ne connaît :
c'est l'étoffe du vent oubliée dans les bois
c'est une femme, étendue derrière, à ses troupes.

Me croiriez-vous si je répondis
que l'enfant qui va, entre les arbres et dans les feuilles
tremble encore, le cœur épris
par l'ombre du fond des forêts ?

Voyez pourtant, l'aube
a recouvert la plaine ; par-delà
la mort fait son nid au bas des feuillages,
le vent n'est plus, par les bois

qu'un long soupir laissé libre
sur l'allée. Celui qui s'attarde, paraît-il
à tout un ciel à lui seul
dans ces mains jointes à jamais.

SOUS UNE FORÊT D'ARBRES CLAIRS

I

Tôt ce matin
je me suis glissé de biais
dehors
chez les érables.

Dans cette trouée alourdie
sous les branches.

J'ai longtemps goûté
l'avance prise sur mes gestes.

II

J'entendais le vent
tourmenter les branches
qui m'a rappelé
cette phrase écrite sur un banc,
dans Central Park
you, standing there
have you seen any horizon lately
dans chaque érable
oublié
sous la neige
l'hiver se désencombra.

À LA DAME D'EN BAS

Allez, ce midi vous appartient.
Ce que vous faisiez durera toujours

ou peu à peu s'éteindra
dans l'air inquiet de la rue

vos mains tremblent encore
et s'attardent, ennoblies, sur le monde.

MONTREAL

Rêvant Montréal

je vis paraître sur un ciel d'été
les plus verts parterres de tout espoir
et le chat tôt levé
sautant la fenêtre et miaulant de fatigue ;
ce ciel est bien là, pour tout dire, et l'été de même
mais les parterres jaunissent d'envie
le parc s'emplit d'ombres tandis qu'au loin
dans l'énigme d'un arbre, la vie monte vers plus de ciel ;
et au midi
tout se confond : le chat se penche sur l'eau morte, l'air se fige
le ciel va grandissant et l'arbre, loin derrière, s'y prête...
Je m'en vais par les rues. Au bout
de l'une d'elles, le sentier se perd dans les blés.